



LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIII^e année, No 12 Montréal, Décembre 1920

A L'HOSTIE, PAR MARIE!

C'est mon ardent désir, ô mon divin Jésus,
De vous donner mon cœur pour vos bienfaits reçus;
Et pour vous adorer dans votre Eucharistie,
Pour mieux vous recevoir, à l'autel, chaque jour,
J'ai recours à Marie,
Trésor d'amour!

Pour vous avoir, Jésus, dans mon âme, souvent,
Mon cœur doit devenir un ciboire vivant
Plus précieux que l'or et blanc comme une hostie;
Pour cela, je m'adresse avec foi, chaque jour,
A la Vierge Marie,
Beau lis d'amour!

Puisque vous me comblez d'ineffable bonheur
En plaçant près du mien, doux Jésus, votre Cœur,
Je veux pour le sentir palpiter dans l'Hostie,
Pour que mon pauvre cœur le lui rende, à son tour,
Imiter de Marie,
Le tendre amour!

O Vierge, qui, du ciel, daignez veiller sur moi,
Donnez-moi pour aimer votre Fils et mon Roi,
Pour être comme un ange et digne de l'Hostie,
Pour être tout à Dieu, tout à vous, sans retour,
Oh! donnez-moi, Marie,
Un grand amour!

J. B. H.



de sa
imme
dans
et ave
corron
droit
l'hom
famille
qui ét
quiétu
terrible
Auss
un mên
dente,
aspirat
maient
fant de
duquel
Là, che
manière
celui qu
rosée et
a terre
sauveur

AVENT

Le désiré des nations

C'EST sous ce titre que le prophète Aggée vous désigne, ô Jésus! Dans le lointain des siècles, vous lui apparaissez comme le centre de toute la force de son âme, parce que vous êtes le Sauveur de l'humanité déchue. Hélas! oui, combien elle était déchue de sa dignité première, notre pauvre humanité, quel immense besoin elle avait d'un Rédempteur qui la remit dans le droit chemin de la vérité et de la vertu! Le péché et avec lui l'erreur et la barbarie, avait tout envahi, tout corrompu. Il n'y avait partout d'autre droit que le droit du plus fort; l'homme était devenu l'esclave de l'homme qui pouvait faire de lui ce qu'il voulait. La famille n'existait pour ainsi dire plus. Ceux-là même qui étaient les maîtres, qui jouissaient, étaient dans l'inquiétude, car ils sentaient au-dessous d'eux un orage terrible.

Aussi de toutes les poitrines, sous toutes les latitudes, un même cri s'élevait vers le ciel, clameur immense, ardente, suppliante. Ici, chez les païens, les prières, les aspirations avaient une forme moins précise et s'exprimaient sous le symbole poétique d'un âge d'or; un enfant devait naître, et sa naissance serait le point à partir duquel on recommencerait à dater la suite des siècles. Là, chez les Hébreux, les soupirs s'exprimaient d'une manière plus conforme à la vérité: "Envoyez, Seigneur, celui que vous devez envoyer... Cieux, répandez votre rosée et que les nues s'ouvrent pour faire descendre sur la terre le Juste; que la terre conçoive et enfante son Sauveur."

Pendant plus de quarante siècles, les hommes soupirèrent ainsi après la venue de leur Rédempteur. C'est cette longue période d'attente et de préparation que l'Eglise nous rappelle et nous fait célébrer dans le temps de l'Avent. Entrons dans son esprit et cherchons à exciter en notre cœur des sentiments semblables à ceux des Patriarches, des Prophètes et des Justes de l'ancienne alliance.

Le Messie est venu. Aux peuples qui étaient assis dans l'ombre de la mort et aux captifs, il a annoncé le temps du salut, il a publié l'année de la rédemption. Mais celui que les hommes désiraient avec tant d'ardeur avant qu'il vint, lorsqu'il fut venu, n'a point été reçu par les siens qui l'ont outragé, persécuté, mis à mort. Combien cette méconnaissance de vos bienfaits fut douloureuse à votre Cœur, ô Jésus, nous pouvons le deviner en entendant la plainte que votre apôtre bien-aimé en a consignée dans son Evangile! "Il est venu parmi les siens et ils ne l'ont point reçu." Les Juifs l'ont livré au dernier supplice, les gentils ont de même persécuté ses envoyés.

Dignes émules des contemporains du Sauveur, les hommes de notre génération ne le reconnaissent pas non plus. Et pourtant, qu'ils le veuillent ou non, ils vous désirent, ô Jésus. Nous les voyons s'agiter, tourbillonner. Et pourquoi? Dans quel but? Pour trouver la vérité, le bonheur: c'est là le fond de toutes les préoccupations. Ils croient peut-être trouver ces biens en dehors de vous, mais ils se trompent. Si la vérité et le bonheur sont quelque part ici-bas, ce n'est qu'en vous et par vous qu'on peut les avoir.

Quoique Jésus soit venu, pour beaucoup d'hommes les choses se passent comme s'il n'était pas venu. Pendant ces jours où l'Eglise met sur nos lèvres les

désirs enflammés des anciens patriarches attendant le Messie, emparons-nous de ces désirs, approprions-nous ces soupirs, appelons Jésus pour tous ceux qui l'ignorent ou le rejettent. Lorsque dans quelques semaines, nous célébrerons l'anniversaire de la naissance du Sauveur, puisse-t-il avoir la consolation de venir dans quelque âme qui ne le connaissait pas, d'entrer dans quelque cœur qui lui était jusque là fermé.

Puis désirons aussi pour nous-mêmes un avènement toujours plus grand du Sauveur. Nous connaissons Jésus, nous l'aimons, certes. Mais ne pourrions-nous pas le connaître plus parfaitement, l'aimer avec plus d'ardeur? Jésus surtout ne pourrait-il pas entrer plus avant dans notre âme par une conformité plus grande de notre vie avec la sienne? Chaque pas en avant dans cette voie est un nouvel avènement de Notre Seigneur. Oh! désirons et préparons ces venues de Jésus en nous. Venez, Seigneur, vous êtes le Juste, venez me rendre plus saint; vous êtes le Sauveur, venez assurer en moi les fruits de votre rédemption.

Il est encore une autre venue de Jésus en notre âme et dans celle de nos frères, que nous devons ardemment désirer et préparer avec soin: son avènement eucharistique. Oui, souhaitons que Jésus soit plus souvent et mieux reçu dans son divin Sacrement; travaillons, selon la mesure de nos forces, à son avènement dans les âmes. Les hommes meurent d'inanition spirituelle parce qu'ils sont privés de la nourriture de leur âme. S'ils connaissaient le bonheur de recevoir Jésus, avec quelle ardeur ne se porteraient-ils pas vers lui! Jésus serait alors en toute vérité le désiré des nations. Pendant ce saint temps de l'Avent, multiplions nos désirs, nos prières dans ce sens, et alors Jésus, qui ne souhaite autre chose que de se donner aux âmes, sera content de nous et nous bénira.

Mais en pensant aux autres, prenons garde de nous oublier nous-mêmes. Jésus est-il vraiment pour nous l'objet de nos plus ardents désirs? Avons-nous faim de l'Eucharistie? Aspirons-nous vers la communion comme vers le centre de notre vie? Si notre examen nous dévoile quelque lacune, demandons-en pardon à Jésus, et promettons-lui de faire vraiment de lui le désiré de notre cœur! De même que le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, de même mon âme, ô divin Sauveur, soupire vers vous, qui êtes son unique bien, son suprême bonheur.

LE FILS DU ROI



Il y avait une fois un monarque fameux qui tenait sous son sceptre la terre tout entière. Sa puissance était sans égale, car elle s'étendait non seulement sur tous les hommes de l'univers mais aussi sur les éléments de la nature. Il n'avait qu'à prononcer une parole et tout s'accomplissait comme par enchantement au gré de sa volonté.

Or, ce roi tout-puissant s'était épris d'amour pour une pauvre famille, une des plus misérables, sans conteste, de son royaume. Pourquoi ses regards s'étaient-ils arrêtés sur cette famille? Mystère!... Cela devait venir, sans doute, de ce que ce souverain possédait un cœur infiniment compatissant et que, dès lors, il était porté à préférer la plus grande misère.

Le fait est qu'il aimait les membres de cette famille d'un amour de prédilection et que pour leur prouver cet amour il les avait comblés de faveurs. Après les avoir royalement anoblis, il leur avait communiqué une

partie de ses biens, donné en fief une immense et splendide propriété, vrai paradis terrestre, et à cela il avait ajouté la promesse de les introduire, plus tard, dans les délices de sa cour, eux et tous leurs descendants. En retour, il ne demandait qu'une chose, l'amour de leur cœur et, pour témoignage de cet amour, l'obéissance fidèle à la loi qu'il leur avait dictée, de ne pas toucher à un certain arbre de leur propriété, car il s'en était réservé le domaine et la jouissance.

Mais, hélas, ingratitude sans nom! quelques jours ne s'étaient pas écoulés que la révolte éclatait parmi ceux qui auraient dû être ses plus fidèles vassaux. Le chef de famille, à l'instigation de sa malheureuse épouse, transgressa ouvertement les ordres de son maître. Il mangea du fruit défendu et entraîna tous les siens dans sa désobéissance.

Un châtiment s'imposait, car le monarque était aussi juste que bon. Ses droits avaient été lésés, son amour outragé; il fallait une punition proportionnée à l'offense. Elle ne se fit pas attendre.

A l'instant même les coupables furent dépouillés de leurs titres de noblesse, ainsi que de leurs richesses, et chassés impitoyablement de leurs terres. Et puisqu'il y avait eu crime de lèse-majesté, une peine encore plus grave fut prononcée, la mort: *Morte morieris!*

Or, le monarque avait un fils, fils unique, fils tendrement chéri, avec qui il avait partagé tous ses biens, y compris sa toute-puissance sur les forces de la nature. Et, en vérité, ce fils méritait bien l'affection de son père, car il réunissait en lui les plus nobles qualités qu'on puisse rêver: outre qu'il était le plus beau des hommes, il avait un cœur doux et humble au suprême degré, cœur tout brûlant d'amour pour son père, cœur sensible et vibrant comme une harpe éolienne au moindre souffle de tout ce qui est beau, pur, noble. . .

Or, ce prince idéal aimait, lui aussi, d'un amour de préférence, cette famille que son père avait distinguée parmi toutes les autres. Il l'aimait parce que son père l'aimait et qu'il aimait tout ce qu'aimait son père; il l'aimait aussi parce qu'il savait combien elle était pauvre et, par elle-même, dénuée de tout.

Aussi, quand il apprit qu'elle avait méprisé l'amour de son père en désobéissant à sa loi, et mérité ainsi le châtement suprême, il résolut, dans un élan de charité, de la sauver à tout prix, en s'offrant lui-même comme victime.

Il alla sur le champ trouver l'auguste monarque:

"Père, dit-il, vous savez combien je les aime ces pauvres coupables qui ont osé transgresser vos ordres et blesser votre amour. Vous avez décrété que leur faute ne doit pas rester impunie. Soit! frappez! Mais que les coups de votre justice retombent tout entiers sur moi! Vous les avez condamnés à mort parce qu'ils n'ont pas su vous aimer. Eh bien, je prends sur moi cette mort ignominieuse, et quant à leur amour, vous verrez que je ferai tant et si bien que finalement je l'obtiendrai. Ah! ils ne savent pas, ces hommes, ce dont mon cœur est capable pour eux. Mais je le leur ferai bien comprendre.

"D'abord, père, j'irai habiter parmi eux, dans leur terre d'exil. Et pour ne pas éblouir leurs regards, je cacherai mes vêtements étincelants de la cour, pour ne faire paraître qu'une livrée d'esclave. En me voyant ainsi devenu un des leurs, membre de leur famille, moi, le fils unique du roi, ils pourront comprendre combien je les aime!...

"Chez eux, je pourrais vivre une vie commode et confortable, avec les richesses qui sont à ma disposition. Mais non! car il ne verraient pas jusqu'à quel point je les aime. Puisque souffrir et mourir pour ceux qu'on aime est le plus grand signe d'amour qu'on puisse donner,

je veux que ma vie parmi eux ne soit qu'une vie de cruelles souffrances, je veux qu'on puisse m'appeler *l'homme des douleurs* . . .

"Mon corps, ô père juste, je le livrerai pour eux, aux supplices les plus atroces, jusqu'à ce qu'il ne soit plus qu'une plaie des pieds à la tête. Mon sang je le verserai jusqu'à la dernière goutte sur un infâme gibet. Mon âme je la laisserai dans une tristesse continuelle, capable cent fois de me donner la mort . . .

"Et au moment de rendre mon dernier soupir, je pourrai m'écrier: "*Consummatum est*, ma tâche d'amour est accomplie. Vous consentirez, alors, ô père, à vous réconcilier avec les coupables. Ils rentreront en votre grâce. Vous leur rendrez leurs titres de noblesse et leur droit à faire partie de votre cour. Et j'espère alors qu'ils m'aimeront et que, par conséquent, ils vous aimeront aussi, car celui qui m'aime vous aime . . . Mon père, je suis prêt, donnez-moi votre consentement."

Décrire ce qui se passa dans le cœur du monarque, en voyant ainsi son propre fils se dévouer en victime à la place des coupables, serait chose bien difficile . . . Enfin son amour pour les ingrats l'emporta:

"Soit, dit-il, fils chéri, je ne puis rien te refuser. Ces hommes, au moins, verront la mesure de mon amour, puisque je leur livre mon fils unique. Quant à toi, cependant, je ne puis consentir à te laisser descendre à jamais dans la tombe. Puisque la nature obéit à ma voix, j'ordonnerai à la mort d'abandonner sa proie. Je te ferai ressusciter dans la gloire, et tu reviendras triomphant à la cour, où je te placerai à ma droite.

—Père, grâces vous soient rendues à jamais de ce que vous prenez soin de ma glorification, mais puisque vous exaucez tous mes désirs, laissez-moi vous en exprimer un autre:

“Aller habiter parmi ces pauvres gens qui vous ont offensé, vivre, souffrir et mourir une seule fois pour eux cela semble encore trop peu à mon amour. Ceux qui vivent aujourd’hui et converseront avec moi auront, je l’espère, de la reconnaissance pour leur sauveur, bien que, hélas! je prévois des ingrattitudes—oh, combien! mais ceux qui viendront après, dans cinquante ans, cent ans, mille ans, ceux-là n’oublieront-ils pas ce que j’aurai souffert pour les racheter? Et puis n’aimeraient-ils pas à m’avoir présent parmi eux, pour pouvoir me parler cœur à cœur, me confier leurs peines, me demander des consolations?

“Père, je veux me servir de la toute-puissance que vous m’avez donnée pour assurer le triomphe de mon amour. Puisque vous le voulez, je retournerai à votre cour, revêtu d’immortalité; je veux, pourtant qu’il soit dit que chaque jour, à chaque heure du jour, je meurs de nouveau pour ceux que j’aime tant. Et pour contenter ce désir de mon âme, je renverserai, s’il le faut, toutes les lois de la nature.

“A certains membres privilégiés de la famille réhabilitée, je donnerai le pouvoir de changer, par une simple parole, la substance du pain en celle de mon corps, la substance du vin en celle de mon sang. Et mon corps et mon sang apparaissant comme séparés l’un de l’autre, je me présenterai à vous dans un état de mort, et mon sacrifice d’un jour sera renouvelé tous les jours. . .

“Tout en me trouvant dans les splendeurs de votre gloire, ô père bien-aimé, je serai présent parmi eux, présent partout où l’on m’aura appelé avec autorité, sous les voiles du pain et du vin. . .

“Même j’irai plus loin; je veux les aimer jusqu’au bout, ces pauvres humains. Oui, mon corps immolé, caché sous d’humbles apparences, je le leur donnerai en nourriture, car je désire d’un grand désir m’unir à cha-

cun d'eux en particulier. Et chacun pourra me manger effectivement tous les jours, chacun pourra reposer son cœur près du mien et comprendre ainsi jusqu'à quel point je l'aime. . . ."

Et en prononçant ces paroles, un éclair de bonheur passait dans les yeux du fils rédempteur. Le monarque l'interrompt :

"Mon fils, que dis-tu là ? Mourir tous les jours pour ces rebelles, rester sans cesse parmi eux, te donner à eux en nourriture! . . . Ce sont là d'inconcevables folies!

—Oui, père, je le sais, ce sont là des folies, de pures folies d'amour. Et c'est pour gagner leur cœur que je veux m'abandonner à ces folies. . . .

—Mais as-tu donc songé aux ingratitude sans nombre qui répondront à tes excès de charité ?

—Hélas! je ne les vois que trop. Il me faudra descendre dans des corps infectés de la lèpre; que de fois mon corps sera jeté dans d'immondes cloaques, ou livré entre les mains des méchants!... Et même parmi mes amis, combien peu sauront apprécier dignement ma présence au milieu d'eux!... Oui, père je vois tout. Si je voulais, je pourrais m'épargner ce nouveau calice, mais ces pauvres enfants ne comprendraient pas jusqu'à quel point je les aime, car je veux qu'ils puissent dire de moi: "Il a mis sa tout-puissance au service de son amour. Nous aimer davantage lui était impossible." Père juste, père aimable, vous ne pouvez me refuser votre consentement!"

Et l'auguste monarque consentit à ce nouveau sacrifice!

G. M. B.



LA CAUSE DE BÉATIFICATION DU VÉNÉRABLE PIERRE-JULIEN EYMARD



l'occasion des récentes canonisations et béatifications, vous n'avez pas manqué, chers abonnés, de vous demander où en était la cause du Vénérable Père Eymard.

Cet article a pour but de satisfaire une curiosité bien légitime, certes, chez les âmes dévouées au Saint Sacrement.

Cette année la cause du Vénérable va entrer dans sa phase la plus importante: le 23 novembre prochain se tiendra au Vatican la congrégation dite "préparatoire" sur l'héroïcité des vertus du serviteur de Dieu.

Mais en transmettant la nouvelle de cette faveur insigne, il semble bon de rappeler brièvement quel a été le développement de cette cause, et quel chemin reste à parcourir pour que le Vénérable ait droit à l'honneur des autels: notre reconnaissance en sera d'autant plus vive envers Notre Seigneur: nous saurons mieux aussi combien il importe de continuer nos prières à cette grande intention.

Quand le Vénérable fut rappelé à Dieu, en 1868, il laissait comme gage de vie à sa Société encore au berceau des constitutions pleines de son esprit et l'exemple de ses admirables vertus, spécialement d'une foi incomparable en la présence du Christ vivant dans l'Hostie et d'un zèle de flamme pour la glorification de ce Maître adorable. Toutefois bien que ses premiers fils fussent intimement persuadés de la sainteté du Fondateur—comme en témoignent les documents, écrits au lendemain même de sa mort(et conservés précieusement), —on ne pensa pas à faire immédiatement les démarches préparatoires requises pour la présentation d'une cause

de béatification en Cour de Rome. Du reste bientôt se déchaîna la terrible guerre de 1870, suivie de la Com-



mune; et les pertes furent longues à réparer dans la petite famille adoratrice. Dix ans plus tard, en 1880, les décrets d'expulsion des congrégations mettaient

l'Institut du P. Eymard dans un grand péril, en fermant toutes les maisons de France. Heureusement la seule maison qui eut été fondée à l'étranger, Bruxelles, avait été préparée par la Providence pour servir de refuge et sauvegarder l'avenir!

Ce fut un des premiers résultats de la fondation de la maison de Rome, de faire voir enfin combien il était sage de prendre sans retard des mesures en vue de l'Introduction de la cause du Fondateur: un Père fut chargé en 1885 d'aller de différents côtés recueillir les souvenirs de ceux qui avaient connu le serviteur de Dieu. Mais, peu après, une douloureuse épreuve vint fondre sur la famille religieuse du Vénérable et interrompit le travail à peine ébauché. L'interruption, hélas! dura longtemps: il fallut bien en effet assurer la permanence et la diffusion de l'Œuvre, avant de songer à la glorification de l'ouvrier.

Enfin, le 6 janvier 1892, le R. P. Edm. Tenailon fut nommé Postulateur. Agréé peu après par la Sacrée Congrégation des Rites, il s'occupa avec un dévouement si persévérant de la préparation, puis de la tenue des procès informatifs, à Grenoble et à Paris ainsi que dans d'autres villes (Belley, Angers, Lyon, Fréjus et Rome) que dès 1903, les 13 gros volumes des enquêtes épiscopales étaient remis à la S. C. des Rites pour y être transcrits. Le 8 août 1905 le décret concernant la révision des écrits du P. Eymard (41 volumes) était signé. Enfin le 12 août 1908, le Souverain Pontife, prenant en main la Cause du Serviteur de Dieu daigna signer la commission d'introduction de cette Cause. Et l'Austro-guste Pie X admettant à son audience, le 23 septembre suivant les membres du Chapitre général, qui s'était tenu à la maison de Rome, termina son allocution par ces mots: Je bénis la Cause de votre Vénérable Fondateur, inspiré de Dieu dans son œuvre: parce que sa

glorification par l'Eglise universelle sera une nouvelle approbation donnée par Jésus-Christ Lui-même à votre Règle et un affermissement dans votre vocation.

La bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ fut féconde. Les lettres de la Sacrée Congrégation, mandant aux Ordinaires de Paris et de Grenoble de faire une autre enquête au nom du Pape sur les vertus de Vénéable, ne tardèrent pas à être expédiées; et, grâce à l'infatigable activité du R. P. Tenaillon, les Procès Apostoliques suivirent leur cours. Entre-temps, le décret "super non cultu" fut rendu le 10 août 1909. Dès le 1er Décembre 1910 le Postulateur avait la consolation d'obtenir de la S. C. des Rites le décret d'ouverture des Procès Apostoliques: mais après avoir ainsi terminé en dehors de Rome une tâche qui tient du prodige et mis en sûreté le résultat de ses fatigues, il fut enlevé inopinément de ce monde le 4 juin 1911. Son nom restera à jamais intimement attaché à la cause qu'il a conduite avec tant de zèle.

Tous les documents se trouvant désormais en Cour de Rome, la Cause ne subit pas d'arrêt par suite de la disparition de son premier Postulateur. Le décret "de fama sanctitatis" fut rendu le 9 avril 1913; celui "de validitate omnium processuum" le 11 novembre 1914.

Et maintenant, douze ans à peine après l'Introduction de la cause, s'ouvre la discussion de l'héroïcité des vertus du Vénéable. La congrégation dite anté-préparatoire s'est tenue le 30 avril 1918 chez le Cardinal Vico actuellement préfet de la S. C. des Rites, et, comme nous l'avons dit plus haut, c'est au 23 novembre de cette année qu'est fixée la Congrégation préparatoire. Certainement, pour que le procès en arrive à ce point, il a fallu une suite de circonstances favorables où l'action de la Providence est visible: il est fort rare en effet que, dans un délai si court après l'Introduction d'une Cause,

l'examen des vertus puisse commencer devant la Sacrée Congrégation.

On le voit donc, la cause du Vénérable Père Eymard est dans sa phase la plus importante, puisque la réunion du 23 novembre peut être définitive.

Toutefois, si nous avons le droit d'ouvrir notre cœur à l'espérance et même de compter sur la glorification, dans un avenir prochain, de celui que toute âme où règne l'amour du divin Sacrement de nos autels, peut bien appeler également son Père et son Modèle, n'oublions pas qu'un si heureux résultat est subordonné à notre confiance dans les mérites et l'intercession du serviteur de Dieu; dès lors redoublons de ferveur dans nos prières pour obtenir le secours divin à ceux qui doivent mettre en pleine lumière les vertus du Vénérable(1).

En terminant ce court aperçu d'une Cause qui nous est chère et dont nous attendons l'issue avec confiance, sans prétendre devancer en rien le jugement de la Sainte Eglise, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs, que dès maintenant nous possédons trois faits extraordinaires attribués à l'intercession du serviteur de Dieu et qui semblent bien offrir toutes les garanties nécessaires pour être présentés en temps voulu à l'examen de la S. C. des Rites.

Les personnes qui désireraient des reliques du Vénérable peuvent s'adresser à la rédaction du "Petit Messageur". Par ailleurs, celles qui auraient connaissance de guérisons ou faits extraordinaires attribués à l'intercession du Vénérable Père Eymard rendraient à sa cause un précieux service en nous les signalant.

(1) Les lecteurs du "Messageur" le feront d'autant plus volontiers que l'un d'eux est le Supérieur général de la Congrégation du T. S. Sacrement; le T. R. P. Eugène Couet, a été nommé le 7 février 1916 Consultant de la Sacrée Congrégation des Rites par S. S. Benoît XV.

Sujet d'Adoration

L'EUCARISTIE ET L'IMMACULÉE-CONCEPTION

Adoration

"Immaculatam Virginis Conceptionem celebremus; Christum ejus Filium adoremus Dominum. Pour célébrer dignement la Vierge Immaculée, adorons son Fils, Jésus, Notre Seigneur."

Cette fête de la Conception Immaculée de votre Mère et de notre Mère nous appelle au pied de votre autel, ô Jésus, pour vous adorer, vous reconnaître et vous exalter comme l'unique auteur de cette merveille sans égale et de toutes les merveilles dont elle se compose, diamant royal enchâssé parmi les pierres les plus précieuses.

Je vous adore, ô Dieu Père Tout-Puissant, choisissant de toute éternité cette Fille très pure et l'élevant, dans la gloire unique de sa virginité, jusqu'à la dignité incomparable de Mère de votre Fils.

Je vous adore, ô Fils très aimant, l'acceptant pour votre mère, la préservant de toute tache par la vertu préventive de votre sang.

Je vous adore vous aussi, ô Esprit très saint, préparant cette âme privilégiée capable de recevoir la plénitude de toute grâce créée, capable de porter l'auteur de toute grâce lui-même.

Je contemple votre Amour infini inspirateur de ce chef-d'œuvre et votre Sagesse qui l'a ordonné et votre Puissance qui l'a exécuté, et votre Munificence qui l'a orné. Après la Conception divine de votre Verbe fait homme dans le sein virginal de Marie, rien n'est plus grand, plus admirable; rien ne suppose plus d'amour répandu, plus de merveilles assemblées que la Conception Immaculée de votre Mère!

Ni les cieux, ni les astres, ni la terre, ni rien de ce qui a été fait par votre puissance, ne vous chante en termes plus éloquentes que l'Immaculée Conception!

Elle proclame votre divinité qui seule pouvait opérer une telle merveille.—Elle proclame votre humanité, ô Jésus, car c'est de cette source pure de toute tache que doit jaillir votre sang, rançon du monde.

L'Immaculée Conception proclame aussi votre Eucharistie, car cette chair tout entière vivifiée par la grâce, doit devenir la chair vivifiante dont vous nourrissez toutes les âmes, remède de toutes leurs infirmités, aliment de toutes leurs vertus, pain de vie et de salut!

Par l'Immaculée, adoration, louange, amour, soumission et fidélité, à Vous, ô Jésus, en votre Sacrement très Saint!

Action de grâces

Magnificat anima mea Dominum.... quia fecit mihi magna.—Mon âme glorifie le Seigneur qui a opéré en moi de si grandes merveilles."

Marie, par le privilège de sa Conception Immaculée, voyant clairement les œuvres accomplies en elle par votre Bonté infinie, ô mon Dieu; pénétrant leur abondance et leur gratuité absolue, n'est pas plus tôt en ce monde que déjà pleine de lumière surnaturelle, possédant le plein usage de la raison, elle s'élance vers vous sur les ailes de la reconnaissance, pour vous bénir, et vous consacrer tout ce qu'elle a reçu de vous.

Elle commence dès lors à chanter son cantique que ni la terre ni les cieux n'entendirent jamais, avant qu'il montât de son âme toute pleine de grâce, toute vibrante d'amour, toute perdue de reconnaissance!

Seigneur, Créateur, et Donateur de tout bien, vous avez écouté cette louange digne de votre amour et de vos bienfaits: "*Magnificat anima mea Dominum!*"

A l'exemple de votre Mère, nous venons, ô Jésus, vous bénir pour tout ce que votre bonté a daigné répandre en nous; nous vous remercions particulièrement pour les trésors de grâces dont nous a enrichis l'Immaculée Conception de Marie: Bénie soit la Sainte et Immaculée Conception de la Bienheureuse Vierge Marie, d'où découle pour nous tant de biens!

Réparation

"Pénitence! Pénitence! Pénitence!"

Pourquoi ces austères paroles tombèrent-elles des lèvres de la Vierge Immaculée, à Lourdes, au jour glorieux de la révélation de son sublime privilège?

C'est que, même en ce mystère d'innocence, la réparation a sa place marquée: par sa pureté, Marie, veut nous faire mieux comprendre la souillure du péché, et par sa préservation miraculeuse, la profondeur de notre chute.

Elle veut que nous détestions, reniions le péché par elle et avec elle.

Hélas! qu'en est-il de nous? Victimes du péché de notre père, dévorés au dedans, malgré les eaux du baptême, par l'incendie de la convoitise, nous entretenons sa flamme par nos péchés actuels.

Du moins, unissons-nous, à Marie, pour réparer et détester nos fautes, et allons à son appel, appuyés sur les mérites de son Immaculée Conception, confiants en sa maternelle miséricorde, allons à la piscine salutaire pour y laver nos taches personnelles et celles des pauvres pécheurs.

Cette piscine salutaire, c'est surtout le calice offert par Jésus même, plein de son Sang "pour la rémission des péchés" à la Cène, et qui chaque matin continue de s'offrir pour purifier notre âme des restes du péché, pour l'exciter au combat contre le mal et contre Satan, et pour la rendre définitivement victorieuse.

Jésus, pitié et pardon par la pureté et les mérites de votre Mère Immaculée, pour ceux qui cédant aux erreurs du monde, ne savent plus voir le péché, là où il est, succombent à la tentation, et vivent dans une triste illusion! Pitié et pardon pour ceux qui ne vous connurent jamais, et vivent sous le domaine de Satan, dans le blasphème et la honte! Pitié et pardon pour les révoltés, les blasphémateurs et les endurcis! Nous n'excluons aucun de ceux pour qui vous présentez sans cesse sur cet autel, à la miséricorde de votre Père, votre Passion et la compassion de Marie!

Prière

"Mater purissima, ora pro nobis!"—

A l'heure de sa Conception, Marie accomplit tous les devoirs de la religion envers Dieu. Or, toute créature est indigente et a besoin de prier l'auteur de tout don. Marie prie donc.

Quelle prière humble et confiante est celle de votre Mère, ô Jésus! avec quelle force elle pénètre les cieus!

C'est la prière désintéressée, apostolique par excellence; elle demande votre règne, la sanctification de votre Saint Nom, l'accomplissement de votre adorable volonté!

C'est la prière charitable, universelle. Dès le premier moment de son existence, elle prie pour le monde entier. Le Saint-Esprit allume en son cœur les ardeurs d'un amour sans bornes, et c'est au nom et pour l'intérêt de tous ceux dont elle doit être la mère, qu'elle s'exhale en soupirs et en flammes de charité.

O mon Dieu! Je vous offre la prière de la Vierge Immaculée! Que ma prière passe par ses lèvres, que ses mains très pures vous présentent mes requêtes pressantes. Pourriez-vous rester sourd à cette voix innocente et n'écouter point cette médiatrice sans tache, plus

L
Sièg
tolic
A
fédé
1774

Le
toute
outra
l'abb
liste
tation
diaire
l'Italie

élevée que les anges, qui accomplit en mon nom le ministère de supplication ?

Je vous prie par Marie Immaculée pour moi, mes besoins et ceux de tous les miens: vous les connaissez, ô Sauveur très bon, et mon cœur vous les redit.

Je vous prie par Marie Immaculée d'étendre le règne de votre Eucharistie: divin soleil, l'Immaculée Conception est votre aurore, hâtez votre midi!

Je vous demande de répandre dans toutes les âmes, chez les incrédules, les hérétiques, les infidèles et les païens même la connaissance, l'amour et le culte de l'Immaculée Conception!

"Béni soit la sainte, immaculée et très pure Conception de la B. V. Marie."

"QUE VOTRE REGNE ARRIVE"

Les pourparlers engagés entre la Suisse et le Saint Siège ont amené le rétablissement de la nonciature apostolique à Berne.

Ainsi seront reprises entre le Saint-Siège et la Confédération helvétique les relations interrompues en 1774 à la suite des luttes religieuses.



Le sentiment a été très ému, en, Italie, au sein de toutes les classes de la population, par les scandaleux outrages perpétrés par la populace socialiste contre l'abbaye de San Salvatore. On accuse le député socialiste Mascagni d'avoir été l'instigateur de cette manifestation d'hostilité, au moyen de ses dénonciations incendiaires du Parti populaire italien et des catholiques de l'Italie en général.

Le nouveau cabinet allemand comprend cinq ministres catholiques, dont un prêtre. Parmi les ministres catholiques, on remarque le chancelier impérial, Herr Fehrenbach.

Le prêtre-ministre, l'abbé Henry Brauns, est le secrétaire du travail. C'est un prêtre qui depuis longtemps s'occupe de questions sociales et économiques.

Constantin Fehrenbach, le chancelier impérial étudia à l'université de Fribourg et se destina d'abord à la prêtrise. Il étudia ensuite le droit et se fixa à Fribourg. Herr J. Giesbert, ministre des Postes, s'est toujours occupé de questions ouvrières. Son influence comme chef catholique est grande et son entrée dans le cabinet ainsi que celle de l'abbé Brauns a été un coup porté à la propagande du bolchévisme et du radicalisme chez les ouvriers allemands.

Les catholiques ont envoyé quatre-vingt-treize des leurs au parlement. En Bavière, les catholiques ont aussi une influence considérable. Le premier ministre le Dr Von Kahr, est un catholique influent.



L'année 1919 marque, dans les recettes de l'Œuvre de la Sainte Enfance le point le plus élevé qu'elle ait atteint depuis sa fondation, en 1853. Les recettes furent, en 1917, de 2,684,527 fr. 63; en 1918, 4,477,623 fr. 50, et, en 1919, 7,666,397 fr. 55.



—Mgr A. E. Burke qui vient de passer deux années au Mexique, était récemment admis en audience privée par le Saint-Père. Sa Sainteté a témoigné le plus vif intérêt au rapport présenté par le prélat. Il indique, en effet, une amélioration sensible de la situation de l'Église au Mexique, et d'encourageantes perspectives pour l'avenir.

Le rôle assumé par l'“Amérique catholique” comme pays missionnaire a déjà été signalé. A la demande du Rév. Joseph Tacconi, vicaire apostolique de la province de Honan, en Chine, deux cents Sœurs de la Providence de Saint-Mary of the Woods, dans l'Indiana, se préparent à partir pour le Honan. Sous la direction d'un prêtre du diocèse de Pittsburg, le R. Francis Clougherty, nommé à cet effet, elles doivent établir des écoles supérieures pour les enfants chinois des classes élevées.



—L'Honorable M. Evan Morgan, fils et héritier de Lord Tudegar, pair d'Angleterre, faisait récemment son abjuration des erreurs du Protestantisme en entrant dans l'Eglise Catholique. Il vient de décider de quitter sa famille et de se consacrer à Dieu, dans un monastère.



Un Congrès international des catholiques en Tchéco-Slovaquie a eu lieu à Prague du 29 au 31 août. Les catholiques de tous les pays de la République, de la Bohême, de la Moravie, Slovaquie et Silésie y ont manifesté leurs sentiments catholiques et nationaux. Les associations générales de la Jeunesse catholique, des gymnastes, des œuvres sociales catholiques y étaient représentées. Des envoyés des catholiques de Yougo-Slavie, Italie, Angleterre, Belgique, Suisse, Amérique ont pris part au Congrès.



—“L'Osservatore Romano” souligne, avec éloges, le refus opposé par M. Wm. S. Farnam, grand maître de la Grande Loge des Francs-Maçons dans l'Etat de New-York, à la proposition que lui faisaient ses congénères en maçonnerie, de prendre part à une manifestation maçonnique internationale, à Rome, le 20 septembre.



Le Boeuf Moabite



UAND les bergers de Bethléem venus à la crèche eurent fini leurs dévotions, ils voulurent, pour charmer le Messie, lui jouer sur le galoubet quelques airs du pays. La Sainte Vierge et saint Joseph les écoutèrent avec plaisir, et le Messie leur témoigna son contentement en promenant sur eux le sourire de ses beaux yeux, candides et bleus comme des fleurs de lin.

L'âne seul ne parut point goûter ce concert. Il donnait des signes d'impatience, remuant les oreilles et la queue et piétinant sa litière.

Les bergers partis, il se tourna vers le bœuf, qui ruminait tranquillement son souper de foin maigre, et lui demanda tout bas :

—Comment vous appelle-t-on ?

—Balac.

—Balac ? Ce nom me rappelle le pays de Moab, un pays que je n'aime point, aux montagnes pelées, aux pleines roussies. Les bêtes, dit-on, y meurent de faim à la moisson. Ah ! vous êtes de Moab ? ... Vous êtes païen, alors ? ...

—Oui, dit ingénument le bœuf avec un gros soupir.
Et vous ?

—Moi ? Je suis, comme tous les miens, de la province d'Issachar. L'un de mes ancêtres a promené le roi Salomon. Vous ne connaissez sans doute pas Salomon ? Non ? Je dois sûrement à la noblesse de ma race d'avoir aujourd'hui tant d'idées. Je vous les dirais bien, mais vous ne pourriez les comprendre, puisque vous êtes païen.

—Dites toujours...

—Tenez, par exemple, dit l'âne avec un air entendu, je ne suis point content de la musique de ces bergers. Le Messie leur a fait l'honneur de naître chez eux, et voilà tout ce que ces rustres ont à lui offrir, un air de galoubet ! Je n'aime point le galoubet, cette pauvre flûte à trois trous. Et vous, comment trouvez-vous cette musique ?

—Plaisante et douce...

—Vous m'étonnez... C'est étrange comme on ne se ressemble pas. Puis voici encore une autre idée qui m'est venue. Pourquoi les hommes de ce pays, sachant que le Messie devait naître chez eux, ne lui ont-ils pas préparé un palais et un joli manteau de roi, au lieu de le laisser vagir et grelotter dans une étable ? Pour qui le prendra-t-on ?

—Pour un pauvre...

—Vous dites cela d'un air tranquille, comme si vous trouviez cette misère du Messie toute naturelle. Les gens qui ont comme moi des idées seront choqués de son dénuement. Les anges, dont il est le roi, sont mieux habillés que lui. Ceux qui chantaient tout à l'heure sur son berceau auraient bien pu lui apporter une tunique d'azur et une ceinture d'argent. Croyez-vous même qu'on se serait plaint dans le paradis si plusieurs d'entre eux étaient restés auprès de nous, dans cette étable, pour y jouer quelques airs de harpe et de cithare ? Voilà de la musique distinguée ! Mais des ritournelles de galoubet

comprend-on cela ? Qui peut se plaire à ces simplicités ?

—Les petits, dit le bœuf, dont les gros yeux se mouillèrent de tendresse.

—Et même, ajouta l'âne, pour vous dire toute ma pensée, je ne m'explique pas pourquoi nous sommes ici. A part Joseph et Marie, qui veillent sur l'Enfançon, il n'y a dans cette étable que vous et moi pour garder le Roi du ciel et de la terre. J'aurais voulu que, pour la circonstance, on nous mit en possession de tous les agréments que la nature a pu nous donner. C'est tout le contraire qui arrive, vous ne remarquez pas ? Voilà plus de quinze jours que Joseph ne m'a étrillé le poil. Ai-je l'air pitoyable avec ma croupe poudreuse, crasseuse, sans reflet ? Et vous, je suis sûr que vous ne vous regardez pas.

—Non . . .

—Je m'en doutais. Vous ne savez pas ce que vous avez l'air malheureux et las, avec vos flancs maigres, la terre des chemins défoncés qui reste à vos sabots, et la boue des flaques d'eau qui vous a éclaboussé les jambes. Moi, je pourrais à la rigueur racheter ces fâcheuses apparences par quelques agréments : danser sur mes pieds de derrière pour amuser cet enfant, et même chanter, car si je n'ai pas la voix harmonieuse, je me flatte de l'avoir très-puissante. Mais vous, quel moyen vous reste de vous faire pardonner votre piteux aspect ? Vous êtes un pauvre bœuf de Moab, un bœuf païen et sans idées, un bœuf lourd et muet, ignorant la musique et la danse. Vous êtes là à baver sur vos fanons, votre gros mufle chaud allongé sur cet enfant, les yeux rêveurs et endormis, comme un bœuf qui ne pense à rien.

Ici, Balac tressaillit d'impatience, comme en été, lorsque les taons le piquaient dans le désert. Il protestait.

—Oui ? Vous pensez à quelque chose, dit l'âne, vous avez des idées ? Combien ?

—Une répondit le bœuf toujours accroupi auprès de l'enfant et le muffle tourné vers lui, j'ai dans mon idée que ce petit a froid; je souffle dessus pour le réchauffer.

Et, agenouillé sur la paille, l'ombre prodigieuse de ses cornes s'allongeant sur la crèche, il enveloppait de sa chaude et puissante haleine le sommeil du Messie.

—Voyez-vous, mon pauvre Issachar, dit-il à l'âne, vous avez trop d'idées, c'est pour cela que vous êtes si bête... Je suis un pauvre bœuf, ma vue fait pitié. Ce que je regrette pourtant, ce n'est pas d'avoir de la terre à mes sabots et le poil éclaboussé, c'est de n'avoir pas deux bras pour bercer doucement ce petit, une langue pour lui demander: Voyons, avez-vous chaud? Etes-vous bien comme cela?... Je suis païen, et j'en ai de la peine; un bœuf de Moab, lourd et muet, mais je suis attentif à la voix des choses et enclin à la songerie... Et à force d'errer silencieux aux pentes des montagnes et dans les solitudes, j'ai ouï et compris ce qu'y disaient les créatures. Depuis le cèdre jusqu'à l'hysope, depuis la fourmi des sables jusqu'au lion du désert, elles parlaient de cet enfant. Le murmure de la brise au bord des eaux disait aux joncs tremblants: Aimez-le! La fleur disait au vent: Je lui dois ma grâce et mon parfum, aimons-le!... La rosée épandue disait à la plaine embrasée, aux herbes languissantes et aux arbres pâmés: Ma fraîcheur est son œuvre, bénissez-le!... Et l'eau pure des sources, où je me penchais à midi pour boire, chantait en passant: C'est lui qui m'a créée, profonde et limpide, aimons-le! Aimons-le!... C'est tout ce que j'ai appris et retenu. Je viens le réciter ici... Et quand je réchauffe cet enfant de mon haleine, je n'ai point d'autre idée que de lui dire ce que les choses racontent dans mon pays de Moab: Vous êtes grand, petit enfant... Vous êtes riche, petit pauvre... Vous êtes bon, même pour le bœuf... Le pauvre bœuf vous aime... J. BELLER.

Prions pour nos abonnés défunts

Asbestos; Donat Lefebvre. — *Berthierville*; Ovila Desrosiers. — *Beauport*; Mme Elzéar Bédard. — *Cullens Brooks*; Mme Vve Wenceslas Henry. — *Causapsal*; Mme Edm. Boudreault. — *Deschaillons*; M. Napoléon Labarre. — *Glen Almond*; Mme Edmond Couture. — *La Plaine*; Mme Therrien. — *Lowell*; Mme Marie Desmarais. — *Lawrence, Mass.*; Joseph Lacource. — *Manville, R. I.*; Mme Ed. Beaulieu, Mme Vve Charles Goulet. — *Moose Jaw*; Mme J. R. Ayotte. — *New Richmond*; Mme Vve Jean Louis Leblanc. — *Rimouski*; Mme Antonio Gagné. — *St Julien de Montcalm*; Aimé Leblanc. — *St Jude*; Mme Michel Loranger. — *St Cyrille de Wendover*; Azarie Lavigne. — *St André*; Eléonore Rathé. — *St Alexandre*; Mme Théophile Marchand. — *St Urbain*; Osinéphore Carmel. — *Ste Jeanne d'Arc*; Mme Joseph Gauvin. — *St Lazare*; Mme Wilfrid Couture. — *Montréal*; Sœur M.-Rose de Saint-François, des Saints de Jésus et de Marie. — Sœur Philomène Drapeau, sœur Adèle Vandal-Sébastien, sœur M. Françoise Gilliniski, de la Charité de l'Hôpital Général. — Sœur Hortense Lepage, sœur Marie-Sophie Chassé, sœur Amanda Grondin, sœur Marie Desjardins, de la Congrégation Notre-Dame. — Sœur Marie Clarence Normandin, sœur Paul de la Croix, Sœurs de la Providence. Rév. Père Benoît, O. M. F. — Rév. Frère Edouard.

Bienfaiteurs de l'Œuvre du Sacerdoce

Montréal; Mlle Stéphanie Pinault, Miss Louisa McCarthy, Mme S. Pagnuelo, Mrs Thomas O'Leary, Miss Mary McBrearty, Mme Alphonse Paquette, M. Bruno et Mlle M. A. Tremblay, M. Noël Guévremont, Mme Eugène Bail, Miss Mary Ann Roach, Mme Donat Plessis Bélair, Mme Eugène Beauchemin, Miss Elizabeth Mooney. — *Joliette*; Mlle Elizabeth Belleville. — *Trois-Rivières*; Mlle Yvonne Arcand. — *Les Escoumains*; Mme Charles Bélanger Sr. — *Ville-Marie*; Annette St. Cyr. — *St Ours*; Amédée Lepage. — *St Martin*; Mme Vve F. X. Charette. — *St Jean sur Richelieu*; Mlle Emma Girardin. — *Jonquière*; Mme Vve Ambroise Poitras. — *Montmagny*; Mme Ls. Couillard Dupuis. — *St Lin des Laurentides*; Mme Emil Pichette. — *St Gédéon*; Mlle Adéla Brassard. — *Ste Julie de Verchères*; Mlle Marie Gauthier. — *S. Gabriel de Brandon*; Mlle Hélène Morissette. — *Ottawa*; Mme V. Cousineau. — *Mildway, Ont.*; Miss Elisabeth Bergmann. — *Toronto*; M. M. C. — *Verner, Ont.*; Mme Joseph Lavallée. — *Legal, Alta*; Mlle Philomène Demers. — *Edmunston, N. B.*; Mme Vve Nazaire Francœur. — *Somersville, Mass*; Mme Eugène Jacques. — *Fall River, Mass.*; Mlle Joséphine Gervais. — Mlle Clémentine De Gagné. — *Lowell, Mass.*; Mme C. A. Asselin. — *Waterville*; Mme Nap. Audet, M. Vital Leblond. — *Gonic, N. H.*; Mme X. Croteau. — *Manchester, N. H.*; Mlle Léréilda Bégin. — *Escabana, Mich.*; Mr. J. K. Stack. — Mrs Hannah Brown Atkinson, Mr. Henry Atkinson, Miss Lucile Atkinson, Miss Margaret Atkinson, Mr. John Stack Smith, Mr. M. N. Smith, Mrs Matt. N. Smith, Mrs. P. Walch. — *Anaconda, Mont*; Mlle Rosalie Dexis. — *Saginaw, Mich.*; Miss Mathilda Bonamie.

TABLE DES MATIÈRES POUR 1920

A

	Pages
Abéba. La Première Communion d'Abéba.....	238
Adolphe	219 250
Amour. C'est l'Amour.....	85
Angelus. L'Angelus.....	142
Ange. L'Ange du Saint Viatique.....	42
Anges. Les Anges du sanctuaire.....	291
Anne. Ste Anne de Beaupré.....	301
A nos lecteurs	63 323
Appel à nos lecteurs	214
Assomption. L'Assomption de la T. Ste Vierge. (Sujet d'adoration).....	241
Attends. J'attends.....	88
Avent	355

B

Bénéissons le Seigneur	150
Biens. Les Biens éternels. (Sujet d'Adoration).....	112
Blé. Le Blé et l'épine.....	104
Blessés. Les deux Blessés.....	29
Bœuf. Le Bœuf Moabite.....	376
Bonheur. Le Bonheur de communier tous les jours.....	302
Bonjour. Bonjour, Bon Dieu!.....	229

C

Ça Suffit	56
Cadeau. Un cadeau à Jésus-Hostie.....	59
Calice. Le Calice et la Croix.....	33
Cause. La Cause de Béatification du Vénérable P.-J. Eymard.....	364
Cénacle. Le Cénacle.....	234
Ce que j'aime	321
Ce qui ne suffit pas	26
Chrétien. Tout Chrétien est artiste.....	58
Christ. Le Christ Rédempteur.....	110
Communion. La Communion force de l'ouvrier.....	90
Communion. Encore la Communion fréquente et quotidienne..	283
Compagnon. Notre Compagnon de route. (Sujet d'Adoration).....	208
Congrès. Au Congrès de Chicoutimi.....	298
Conversion d'une Protestante	269

D

	Page
Dieu est là.....	3
Divin. Le Divin Mendiant.....	193
Divorce. Le Divorce.....	300
Donnez-moi Jésus.....	248

E

Eglise. L'Eglise Catholique en Chine.....	313
Eglise. Nouvelle église du S. Sacrement. (Québec).....	259
Elévation sur la Communion.....	4
Encensoir. L'Encensoir.....	185
Espérance. La Sainte Espérance.....	12
Et voilà.....	56
Eucharistie. L'Eucharistie.....	15
Eucharistie. L'Eucharistie et l'Immaculée Conception. (Sujet d'adoration).....	369
Exode. L'Exode des cloches.....	97

F

Fête-Dieu. La Fête-Dieu chez les Pères du T. S. Sacrement ...	202
Fête. Pour la Fête du Saint Sacrement.....	163
Fils du Roi. (Le).....	358

G

Gardienne. La Sainte Vierge, Gardienne de l'Autel.....	153
Gloire au pain.....	257

H

Heure. L'Heure de Jésus. (Sujet d'Adoration).....	16
Hommage. Un hommage à la piété des hommes de France ...	231
Hostie. A l'Hostie par Marie.....	353

I

Il faut prendre les moyens.....	25
Il n'y a que Lui.....	77
Il triomphe.....	135

J

Jeanne d'Arc et l'Eucharistie.....	137
Jésus.....	117
Jésus au Temple.....	1
"Jésus, ça reste".....	267
Jésus parmi nous.....	28
"Je veux être prêtre".....	246
"Je veux Jésus tout vivant".....	174
Journées. Deux "Journées missionnaires" à Rome.....	312

	Pages
L	
Leçon du Maître.....	105
Légende de Balthasar.....	6
M	
Madras. A Madras.....	184
Manne. La Manne et l'Eucharistie.....	9
Marguerite Bourgeois. Allocution.....	188 199
Marie, Ostensor de Jésus.....	131
Méditation sur le Sacré Cœur.....	175
Messe. La Messe et le Purgatoire.....	325
Messe. La Messe quotidienne.....	134
Mexique. Le Sacré Cœur au Mexique.....	309
Michel. Saint Michel Archange. (Sujet d'Adoration).....	273
Mine. Dans la Mine de Sigus.....	118 156
Missions. Les Missions étrangères.....	299
Mort pour son Dieu.....	255
N	
Naissance de Marie.....	260
Notre bouclier.....	195
Nuit de Septembre.....	287
O	
On dit que je ne vous connais pas ?.....	86
Ouvrier. L'Ouvrier de Nazareth.....	54
Ouvrons notre cœur.....	70
P	
Paix.....	20
Paix aux Morts. (Légende espagnole).....	348
Paroisse. La Paroisse canadienne.....	296
Pas de... Si.....	278
Politesse. La Politesse chrétienne.....	95
Porte. La Porte du bon Dieu.....	11
Portrait de Jésus-Christ.....	35
Prendre le bon Dieu.....	22
Près du Tabernacle.....	44
Prête à mourir.....	152
Prêtre. "Je serai prêtre".....	166
Prêtre. Des Prêtres! Des Prêtres!.....	122
Prière du soir.....	271
Prière. La Prière d'un enfant.....	329
Prière. La Prière filiale.....	197
Prix. Nouveaux Prix d'abonnement.....	318

	Pages
Prix. Le Prix de charité. (Légende flamande).....	92
Promesse. Une Promesse.....	249
R	
"Reficiam vos.".....	99
Regard. Le regard de Jésus.....	10
Règne. "Que votre Règne arrive.".....	315, 346, 373
Reine. La Reine de tous les Saints.....	341
Réponse de Sa Sainteté Benoit XV.....	227
Respect pour la divine Eucharistie.....	38
Retour de Jésus à son Père.....	102
Rosaire. Le Rosaire.....	289
S	
Sacré Cœur (Le Sacré Cœur). (Sujet d'Adoration).....	179
Sacré Cœur. Au Sacré Cœur de Jésus.....	161
Salut. Le Salut au prêtre.....	109
Secret. Mon Secret.....	225
Seigneur. "Le Seigneur est avec Vous.".....	129
Servantes. Les Servantes du T. S. Sacrement de Chicoutimi..	219
Servants. Aux Servants de Messe.....	39
Serviteur. Notre Serviteur. (Sujet d'Adoration).....	304
Sourire de Jésus.....	3
Sourire. Le Sourire du Bon Dieu.....	55
Souvenir. Un Souvenir—Une Espérance.....	76
Sueur de sang.....	206
Suprême amour. (Sujet d'Adoration).....	48
Silence. Le Silence de Saint Joseph.....	67
T	
Tabernacle. Etrange Tabernacle.....	191
Tante. Une Tante qui a de l'esprit.....	91
Tentation. (La Tentation).....	71
Trahison. (La Trahison). (Sujet d'Adoration).....	78
Tu es Petrus.....	172
V	
Vengeance. La Vengeance du prêtre.....	279
Verbe divin.....	125
Vérité. La Vérité ne change pas.....	126
Viatique. Jésus, notre Viatique. (Sujet d'Adoration).....	335
Vierge Marie. (La Très Sainte). (Sujet d'Adoration).....	143
Voyageur. Le Voyageur.....	333